











10 ans! 10 ans et quarante numéros que Tranzistor s'échine à vous donner des nouvelles du merveilleux monde des « musiques actuelles » en Mayenne, forcément « riche et bouillonnant ». On ne se refait pas...

Comme ce petit monde, en une décennie, du A3 plié en 3 aux 24 pages d'aujourd'hui, Tranzistor a évolué. Mais nos objectifs n'ont pas changé : essayer d'éviter le jargon des professionnels des musiques actuelles, le ton gris du langage institutionnel, parler aux mélomanes sans perdre le néophyte. L'envie aussi de se renouveler, de soigner la forme autant que le contenu, d'insuffler dans ce bazar un petit peu d'âme, de

cette passion que provoque en nous la musique...

Reste aussi notre fidélité au noir & blanc, même si pour fêter ce 40° numéro, on se paie la couleur (enfin juste une, en couverture) et un « ravalement » de maguette.

Ce qui n'a pas bougé non plus, c'est la part importante qu'occupent les bénévoles dans la réalisation de ce magazine. Le dossier de ce numéro est l'occasion de le rappeler, et de répéter que Tranzistor est ouvert à tous. Illustrateur, photographe ou rock critic en herbe, que vous aimiez nous lire ou qu'au contraire vous ayez des choses à redire, n'hésitez pas : on n'attend plus que vous.

Nicolas Moreau

Tranzistor #40

Tranzistor est une publication de l'ADDM 53 : centre administratif Jean Monnet - 25 rue de la Maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex // ISSN 1968-2360 // Directeur de publication et de rédaction : Baptiste Clément // Rédaction : André A., Jean-François Bodinier, Éric « Rico » Fagnot, Julien Gautier, Rémi Hagel, Vincent Hureau, Antoine Huvet, Yoan Le Blévec, Nicolas Moreau // Images : Lionet Serre / Lionet Serre / Lionet Guerre, wordpress.com (illustrations couverture et p. 6), Mathias Picard (strip), Lucie Deroin (illustration p. 9) // PA.O : Antoine Gautreau // Photogravure : Imprim services // Impression : conseil général de la Mayenne // Tirage : 3000 ex. // Merci à Emmanuel Parent, Mickaet Zerah, Guillaume Pottier, Jérôme Letard, Lionet Prouteau, Degiheng et l'ensemble des personnes interviewées pour le dossier de ce numéro. La citation du numéro : « Je suis contre le cumul des mandats. Imaginez le sort de ces pauvres mecs qui sont à la fois chômeurs, SDF et bénévoles ! » Qiean Yanne)

Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles". Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.

Octobre

Ça va gicler! La fin du mois d'octobre s'annonce sanglante. Le 23 octobre à Villiers-Charlemagne, pour la troisième édition de **Charlemagne envoie la sauce**, Rock à sauce invite en tête d'affiche les sanguinolents Banane Metalik. Les shows de ce groupe rennais, entre film d'horreur gore, spectacle burlesque et rock'n'roll sauvage, leur valent une réputation (internationale) de bêtes de scène. Pour accompagner ce déluge d'hémoglobine, seront aussi au générique les prometteurs Nantais de Street Chamaan, des dj's electro et les régionaux de l'étape, Melocotón et O-Rudo. Ces derniers, désormais rejoints par une chanteuse, profiteront de l'occasion pour présenter leur nouvelle formule « live ».

Plus au sud, à Chemazé, après plusieurs éditions réussies et une longue pause, le **Foystival** remet ça. Juste une dernière fois, avant liquidation totale de l'association. Histoire de tirer sa révérence en beauté, le festival accueille le 30 octobre le groupe angevin Akeïkoi et une fournée de groupes du 5.3 dont les Fils Canouche, Pourkoipanou et Dadia.

Une semaine plus tard, le 6 novembre à Lassay-les-Châteaux, **Pire 2 Pire** réédite son festival, dont la précédente édition avait accueilli près de 2000 personnes. Au menu notamment les reggaemen de Rastamytho et la chanson punk musette de La Gâpette. À noter en rouge sur vos agendas.

www.charlemagneenvoielasauce.fr www.myspace.com/pire2pirefamily

hein!?

Belles promesses

Cool, c'est la rentrée et l'annonce des programmations culturelles. Le Svet des Coëvrons démarre la saison en fanfare avec. le 15 octobre à Évron, le maître du funk. ex-compagnon de route de James Brown, Monsieur Maceo Parker. On devrait aussi souvent se voir au Théâtre de Laval, qui au « ravon » musique cette année fait péter le score, avec entre autres Femi Kuti, Staff Benda Bilili, le Trio Joubran, André Minvielle... À venir aussi Magic Malik aux Angenoises, Rodolphe Burger aux Ondines, Get Well Soon, Son of Dave et bien d'autres au 6par4... Retrouvez toutes ces dates dans l'agenda concerts encarté au centre de ce numéro ou sur : www.tranzistor.org

Fuckin'rabbit

Après quelques inquiétudes quant à sa survie, le Lapindrome, cabaret associatif en sous-sol, attaque vaillamment sa troisième saison. Au menu: pâté de lapin, jus de carotte et soirées mensuelles, entre théâtre, jeux « ultra-conviviaux », concerts... Le quadrupède prépare activement sa rentrée, prévue le 1st octobre avec la fanfare punk Fuckin'Hell, une sacrée bande d'allumés. paraît-il.

Université pop

Après une série de conférences sur l'histoire du rock lors de Rockin'Laval l'année passée. Christophe Brault revient. Ancien disquaire, intervenant à la fac de musicologie de Rennes et surtout mélomane à l'insatiable curiosité, il animera d'octobre à mars prochain un module de l'Université populaire de Laval, consacré à l'histoire des musiques noires, du blues au hip-hop en passant par le funk et le reggae. Attention, les « shows » de Mister Brault n'ont de conférences que le nom. Rires et passion garantis. Plus d'infos au 02 43 49 85 49.

Amateurs éclairés

Comment mettre en lumière un spectacle de manière simple et avec des movens limités? Quelles sont les règles et grandes notions à connaître? Avis aux responsables associatifs, musiciens amateurs, éclairagistes débutants, etc. qui voudraient éclairer leurs lanternes sur le suiet : l'ADDM 53 organise le samedi 16 octobre un rendez-vous infos intitulé « Initiation à l'éclairage ». Gratuit sur inscription au 02 43 59 96 50.

tzr*3

tzr*2

www.addm53.asso.fr Der des ders

Dernier rappel aux (éternels) retardataires : la date de limite d'envoi des candidatures pour le **tremplin Émergences**, ouvert aux groupes amateurs du département, est fixée au 8 octobre. Autrement dit : bougez-vous les fesses ! Formulaire d'inscription à télécharger sur : www.myspace.com/lesemergences

Baisse le son

Conçus pour prévenir des risques auditifs liés à l'écoute prolongée de musique, les concerts pédagogiques Peace & Lobe tournent en région depuis plusieurs années. Sur un ton léger et sans dramatiser la question, ces concerts destinés aux collégiens et lycéens divulguent aussi au passage quelques petites lecons d'histoire des musiques amplifiées. Prochains passages en Mayenne cet automne au 6par4 et à la Boule d'or à Évron.

Fidèles au poste (radio)

Chers amis auditeurs, sachez que Tranzistor, l'émission reprend du service pour la troisième saison sur L'autre radio. Même lieu, même heure, même concept: on ne change pas une équipe qui gagne (?)! Rendez-vous donc tous les premiers jeudis du mois, de 21h à 22h sur le 107.9. À noter: toutes les archives de l'émission sont disponibles en streaming sur: emissiontranzistor.blogspot.com

Ca vient de sortir

La fin de l'année s'annonce

rock'n'roll. Outre la sortie

des premiers albums de As

We Draw (prévue au 6par4

le 29 octobre) et des Forks

(repoussée à décembre), les

Birds in Row sortent un EP 6

titres fin septembre et Ba'al

annonce la parution de son

premier LP pour fin décem-

bre, début ianvier, V., alias

Vincent Simon chanteur des

feu DirtSpirit, vient de publier

son premier disque, télé-

chargeable gratuitement sur

Jamendo, Enfin, après une

pause de près de trois ans,

le groupe Dadia renaît de ces

cendres, et vient de passer

quelques jours en studio. On

en reparle bientôt.



« y at todyours atme le son des amplis Marshall. Surfour ceux des années 60, ils ont un grain, un son très typé qu'on n'a jamais vraiment égalé depuis. » Question « oreille », on peut faire confiance à Mickael Zerah : la réputation de cet ancien ingé son et guitariste des Why Ted ?, qui a à son actif quelques centaines d'heures de studio et de scène, n'est plus à faire.

Après s'être fait la main en fabriquant des répliques de pédales d'effets, il se lance aujourd'hui dans la réédition d'amplis vintage. Des modèles des sixties, comme les légendaires Marshall JTM45 ou JTM62, qu'il reconstitue fidèlement et vend le même prix que les rééditions actuelles de la marque anglaise. « Tous ceux qui ont essayé ces amplis jurent qu'ils "sonnent" dix fois mieux que les rééditions Marshall, fabriqués en usine avec des matériaux neufs et la technologie d'aujourd'hui ». Mister Zerah lui travaille à l'ancienne et n'utilise que des composants d'époque, glanés sur internet. Un travail d'orfèvre pour un « gros son vintage » : « Mes amplis sont en tout point identiques à ceux des années 60. C'est comme si tu retournais quarante ans en arrière t'en acheter un ». Pour avoir le son de Jimi Hendrix, faudra quand même bosser un peu.

www.myspace.com/mzamps

etailburs?

L'Olympic booké

Au même titre que les opéras et les théâtres, les salles de concert font partie à part entière du patrimoine d'une ville. Alors que l'équipe de la salle de concert nantaise l'Olympic s'envolera en 2010 vers les bâtiments hi-tech de la Fabrique (vaste pôle culturel dédié aux musiques actuelles), sortira fin novembre un bouquin consacré à l'histoire du lieu Près de 60 ans de souvenirs. deux décennies de concerts et 200 pages de témoignages, photos, interviews qui retraceront aussi, vu de l'intérieur, un petit bout de l'histoire des musiques amplifiées.

www.olympic.asso.fr

Metal heads

Criez bien fort: « metal » Et vous pouvez être certains que les trois ziques de Metal Zone vont rappliquer fissa. En iuin dernier, ces amoureux inconditionnels de « gros son qui tache » fêtaient la 500° de Metal Zone, l'émission qu'ils consacrent au metal depuis 12 ans sur Radio Haute Angevine, à Segré. Rubriques, interviews, reportages... Nos sympathiques métalleux chiadent le truc et assurent trois heures de direct, de 21h à minuit, tous les dimanches soirs. À écouter sur le 107.7 ou sur le site de l'émission. Rendez-vous pour la 1000e!

Boîte à frissons

Non l'accordéon, ca n'est pas seulement Yvette Horner et le « Petit vin blanc ». Universel et voyageur, le piano à bretelles traverse les cultures et les musiques du monde entier. Depuis ses débuts en 1996. le Grand Soufflet explore les différentes facettes, classiques ou populaires, de cet instrument caméléon. Pour sa 15º édition le festival rennais s'en va du côté des Amériques, à la rencontre du forró brésilien de Toninho Ferragutti ou du blues urbain de Yuri Lane... Puis repasse par chez nous pour une petite halte avec Allain Leprest. Cabadzi ou encore Mouss & Hakim Soufflant

www.legrandsoufflet.fr

Artsonic Youth

Et si Montaigu (en Vendée, chez le fou du Puv) était la capitale (rurale) du rock'n'roll en France? Depuis 20 ans (ioveux birthday!), les gentils énervés de l'association Artsonic foutent le bordel et agitent joyeusement le bocage vendéen. Basés dans leur QG squatt du Légo Bull, ils gèrent un local de répétition, créent des décors, font des disques, organisent des concerts... Et pour leur festival « Rock Fellah Rock » troisième du nom, les 1 et 2 octobre, ils accueillent la crème du rock indé avec Shannon Wright. Sole. Dub Trio ou Cheveu... www.artsonic.org

La ruée vers l'Orne

Kaly Live Dub le 18 décembre au festival Blizz'art

Entre départements voisins, on se vanne allègrement. L'Ille-et-Vilaine se fout de la Mayenne qui se fout de la Sarthe (et vice-versa) ou de l'Orne. De nos voisins Ornais justement, on ne parle que trop peu dans ces pages. Car derrière La Luciole à Alençon ou le festival Art Sonic à Briouze, se cache une foison d'associations, œuvrant qui à l'organisation de concerts, qui à la promotion de groupes locaux... « Il y a une vraie dynamique associative ici. Un gros paquet d'assos comme le festival Music Azimut à Flers, Zazatmosphère à Beaucé, No More à Briouze, Zik'Orne, Emozik, Raffal ou BSH à Alençon... Au début chacun bossait dans son coin mais depuis quelques années, il y a un réseau qui se crée. Sur Flers, il y a le Rave (réseau des arts vivants électriques) qui fédère plusieurs assos. C'est assez vivant. On échange beaucoup, on organise des concerts ensemble... », témoigne Jérôme Letard, sémillant activiste bas-normand, L'association Foksa, dont il est membre, organisera en décembre la quatrième édition de son festival, Blizz'art, avec Kaly Live Dub, Black Bomb A, Brain Damage...

En amont du festival, Foksa organise aussi deux soirées tremplin début novembre, l'une orientée « rock metal punk », l'autre « electro dub drum'n'bass ». Avis aux intéressés, ces soirées sont ouvertes à tous les groupes, sans limite géographique (inscription possible jusqu'à mi-octobre). Musiciens du 5.3, l'Orne vous tend les bras!

www.blizzartfestival.com

tzr*4



DOSSIER

BÉNÉVOLES

estivals, lieux de concerts, fanzines ou radios associatives... Le bénévolat occupe une place centrale dans le secteur des musiques actuelles. 82 % des 106 adhérents du Pôle régional des musiques actuelles en Pays de la Loire ont recours au bénévolat. Ce qui représente au total 53 000 bénévoles. En Mayenne, les musiques actuelles rassembleraient près de 2100 bénévoles (dont 400 réguliers). Et tous, du festival Au Foin de la rue à la petite asso qui organise un concert par an, le disent en chœur : « sans bénévoles, rien n'est possible ».

Au-delà des chiffres et du poids économique non négligeable qu'il représente (entre 2 et 3 millions d'euros en Pays de la Loire), le bénévolat est au cœur même du fonctionnement, de la philosophie et des valeurs qui fondent ces structures. Au début des années 80 et durant les deux décennies qui ont suivi, alors que les pouvoirs publics regardaient rockeurs, rappeurs et consorts d'un œil perplexe voire méfiant, c'est d'initiatives associatives (donc bénévoles) que sont nés les festivals et salles de concerts d'aujourd'hui. « Il y n'a pas de concerts dans notre coin ? Pas grave, on

monte une asso », se sont écriés en Mayenne et ailleurs des milliers de militants et passionnés de musique.

Mais ce recours massif au bénévolat ne traduit-il pas aussi les faiblesses économiques d'un secteur qui ne peut se passer d'une main-d'œuvre nonrémunérée ? Ou bien, comme on peut le lire dans la dernière livraison des Cahiers du Pôle, faut-il considérer comme une richesse sociale cette « capacité à mobiliser des ressources alternatives comme le bénévolat pour lutter contre les effets normalisant de l'économie de marché et de la culture de masse »? Alors qu'on annonce un peu partout une réduction des budgets publics alloués à la culture, le bénévolat semble en tout cas être un « métier » d'avenir...

Raison de plus pour s'intéresser et donner la parole à ceux qui, dans l'ombre bien souvent, donnent de leur temps pour le plus grand plaisir de nos esgourdes reconnaissantes.



« UN ÉCHANGE DE DONS »

Mais au fait c'est quoi le bénévolat ? Quid de son histoire, de sa réalité en France ? Qui sont les bénévoles ? Qu'est-ce qui les motive à donner de leur temps ? Échange avec Lionel Prouteau, économiste et auteur de plusieurs études de référence sur la question. Propos recueillis par Nicolas Moreau

Lionel Prouteau : il n'y a pas de définition naturelle du bénévolat. Mais des conventions, sur lesquelles d'ailleurs tous les chercheurs ne s'accordent pas nécessairement. Pour moi, le bénévolat, c'est donner volontairement son temps, sans aucune rémunération, en dehors de son fover et de son activité professionnelle. Le bénévolat est une notion récente. Et qui prend des formes différentes selon les sociétés. Le bénévolat associatif est une réalité plus importante dans les sociétés dites développées que dans les pays en voie de développement, où par contre le bénévolat informel, l'entraide de voisinage sont très importants. Si l'adjectif « bénévole » est très ancien - on le retrouve au 12 et 13e siècle -, le terme de bénévolat va, semble-t-il, apparaître seulement aux débuts des années 50. On suppose que c'est une création argotique des professionnels de l'action sociale qui ont eu à s'imposer face aux bénévoles pour faire reconnaître leur métier, alors en pleine émergence. Construit en opposition au terme de salariat, le bénévolat va évoluer avec lui et plus largement avec l'évolution sociale.

Peut-on retracer les grandes évolutions du bénévolat en France ?

Les premières enquêtes menées sur le bénévolat datent des années 90. Difficile donc de procéder à une analyse historique. Il semble qu'il y ait eu une augmentation du nombre de bénévoles depuis le début des années 90. Et on peut penser que depuis près de deux décennies l'engagement associatif évolue dans le sens d'une volonté plus affirmée d'agir de manière pragmatique, dans la proximité, de percevoir les résultats de son engagement. La défense des grandes causes ou des grandes idéologies a probablement aujourd'hui moins d'importance.

Au début des années 90, on assiste à une professionnalisation importante des associations...

Ce phénomène date d'avant les années 90, mais il s'est considérablement intensifié depuis une vingtaine d'années, sous le double effet de l'évolution de la demande du public (de plus en plus exigeant en matière d'encadrement, de sécurité, etc.), et des dispositions prises par les pouvoirs publics (notamment en terme de réglementation). Cette professionnalisation va prendre au moins deux aspects : le recours croissant au salariat et la « professionnalisation » des bénévoles.

Être bénévole, cela devient un « métier »...

En tout cas, on exige de plus en plus de compétences et de savoir-faire des bénévoles. Ce qui pose d'ailleurs un problème, car à la base on constate déjà que le monde du bénévolat est socialement assez sélectif : la probabilité d'être bénévole est plus importante chez les cadres qu'elle ne l'est chez les ouvriers. Avec cette accentuation de la professionnalisation chez les bénévoles, on peut craindre une augmentation de ce caractère sélectif. C'est un danger si l'on considère que l'un des intérêts du bénévolat, c'est précisément d'offrir à tous un moyen de participer à l'espace public, à la société civile.

Que représente aujourd'hui le bénévolat en France, et notamment dans le secteur culturel ?

28% des français de plus de 15 ans, soit environ 13 millions de personnes, exercaient de façon régulière ou occasionnelle une activité bénévole en France en 2002. Mais à peine la moitié de ces 28% sont bénévoles réguliers. 13 millions, cela correspond à plus de 930 000 équivalents temps-plein (ETP) en 2005 selon l'enquête de Viviane Tchernonog. Ce qui représente une force de travail loin d'être négligeable. En valorisation monétaire à partir de l'enquête de Viviane Tchernonog, cela équivaut à environ un montant compris entre 17 à 34 milliards d'euros, soit entre 1 et 2 % du PIB. Les bénévoles du secteur culturel représentent environ 153 000 ETP, soit 16% du total. La culture est le deuxième secteur, en nombre de bénévoles, après le secteur sportif. Si l'on compare ce chiffre au nombre de salariés qu'emploie ce secteur -153 000 ETP bénévoles contre à peine 84 000 ETP salariés -, on voit bien que le bénévolat joue un rôle absolument vital pour la culture, et que le salariat est encore souvent précaire dans ce domaine.

Y a-t-il un profil type du bénévole?

Il n'y a pas un bénévolat mais plusieurs bénévolats. On peut bien sûr prendre l'ensemble des bénévoles et tracer un portrait, dégager des caractéristiques. En France, par exemple, il y a plus d'hommes bénévoles que de femmes... Mais que ce soit pour le sexe, l'âge, etc., il v a des différences très marquées selon les secteurs d'activité. Quelques facteurs jouent tout de même un rôle assez homogène. Le niveau de formation initiale, le diplôme, est un facteur discriminant dans tous les secteurs. Autre facteur très important : le bénévolat est un comportement qui tend à se transmettre. Autrement dit, on a d'autant plus de probabilités d'être

bénévole que nos parents l'ont eux-

mêmes été.

Les motivations des bénévoles sont-elles aussi variées que les profils ?

On constate une pluralité des motivations chez un même bénévole et une diversité des motivations envisageables. Sur la question des motivations, on se heurte à un biais bien connu des enquêteurs : le biais de désirabilité sociale. L'enquêté pour se valoriser, y compris à ses propres yeux, tend à présenter son comportement sous le jour le plus favorable. Donc la réponse majoritaire, c'est : « aider les autres ». Nos études et d'autres montrent aussi l'importance du motif relationnel. Plus de la moitié des bénévoles disent qu'ils le sont pour rencontrer d'autres personnes, se faire des amis. Et puis il y a des motifs qu'on rencontre davantage dans le sport, la culture et les loisirs : vouloir bénéficier d'une activité sportive, culturelle, etc. Ce sont des motivations tout aussi honorables qu'« aider les autres ».

Être bénévole, ça n'est pas forcément un geste de pure altruisme...

Dans l'imaginaire collectif, le bénévolat, c'est avant tout le bénévolat humanitaire ou caritatif. Or les enquêtes montrent que ce type de bénévolat est minoritaire. Les

bénévolats sportif, culturel et de loisirs constituent à eux-seuls plus de la moitié de « l'emploi bénévole » en France. Il ne faut pas voir seulement le bénévole comme un altruiste qui se dévoue. Quelqu'un qui devient bénévole entre dans un certain type d'échange. Pas un échange monétaire évidemment, mais s'il ne trouve pas une certaine gratification dans cet échange, son bénévolat sera peu durable. C'est un échange de dons, ce que Levi-Strauss appelle la réciprocité. Pas un échange du type donnant-donnant : « je donne une heure aujourd'hui, je veux une contrepartie ce soir », mais un échange avec un re-

tour différé, une recherche de gratifications qui s'inscrivent dans des registres très différents : relationnel,

symbolique, etc.: comme par exemple rehausser l'image qu'on a de soi-même. C'est symbolique certes mais essentiel parce que constitutif de l'identité personnelle.*

Retrouvez l'intégralité de cette interview sur www.tranzistor.org

tzr*9

CHAQUE CONCERT AU 6PAR4, il y a une Léquipe de 13 bénévoles qui est sur le pont. Ils assurent des tâches pour lesquelles on ne pourrait pas se permettre de rémunérer des personnes supplémentaires ». Cyril Coupé, co-directeur de la salle de concert lavalloise, le rappelle : l'économie du 6par4, comme celles des autres structures associatives du département, repose en partie sur le bénévolat. Salarié du festival Au Foin de la rue, qui culmine à 700 bénévoles, Jérémy Frère confirme : « La forte implication des bénévoles est une des clés de la réussite des Foins. Ici, les bénévoles font des boulots qu'habituellement les festivals confient à des professionnels, comme la sécurité, la restauration, etc. Ça explique pourquoi on a environ 200 bénévoles de plus que les festivals de notre taille. Ça nous permet d'être un peu moins

Mais « ça n'est pas une question de sous » s'empresse de préciser Jérémy : le bénévolat constitue l'essence même d'Au foin de la rue comme du festival des 3 Éléphants, des Ateliers Jazz ou des Mouillotins. « C'est intrinsèque au festival. Les Foins ont toujours été portés par des bénévoles et l'arrivée de salariés n'a fait que professionnaliser l'encadrement. Les bénévoles sont impliqués à tous les niveaux du festival et changer ça, ce serait changer son âme. »

dépendants des subventions et de la billetterie. »

« Le bénévolat, c'est une plus-value, pas simplement un moyen de pallier une carence économique », complète Anne Pouteau. coordinatrice du festival Lézard Nomade à Mayenne. « Travailler avec des bénévoles, c'est hyper riche en terme de retours sur le projet, d'idées, d'innovations, d'énergie ». Le tout est de conserver un espace qui permette aux bénévoles de s'impliquer et d'être véritablement moteurs du projet. Bref, trouver une complémentarité entre bénévoles et salariés.

LESSENCE DESASSOS Personne que ceux Les salari

Personne ne pouvait mieux nous parler des bénévoles que ceux qui sont payés pour travailler avec eux. Les salariés des principaux festivals du département témoignent des relations particulières qu'ils entretiennent avec « leurs » bénévoles. Par Nicolas Moreau

Patrons bénévoles

Ex-bénévole et unique salarié du festival des Mouillotins. Antoine Foucher le concède sans ambages : sa mission est d'abord de soulager les bénévoles, qui ne pouvaient plus porter seuls le festival : « Je suis là pour créer l'émulation et coordonner les actions des bénévoles. Comme je travaille à plein temps sur le festival et que je commence à avoir un peu d'expérience, on écoute mon avis et j'ai un poids important dans les décisions. Mais c'est le bureau de l'asso qui a le dernier mot ».

Si les salariés sont souvent des anciens bénévoles de l'association pour lequel ils travaillent, les responsables d'Au foin de la rue ont toujours préféré recruter des personnes extérieures au festival. Pour s'assurer sans doute que les bénévoles restent les porteurs du projet.

Car au Foin de la rue comme aux Mouillos, ce sont les bénévoles les patrons. « On a un rapport d'employés à employeur avec les responsables de l'asso, reconnaît Jérémy. Il y a une exigence... On passe des choses à un bénévole qu'on ne passe pas à un salarié. On nous demande un engagement, un militantisme qui dépasse celui d'un simple employé. On fait aussi largement notre part de bénévolat. »

Bénévolatiles

Il v a bénévoles et bénévoles. Il v a les « administratifs ». Ceux qui, à la tête de l'association, font partie du bureau ou du conseil d'administration. Se cognent toutes les réunions et portent le poids des décisions. Puis ceux qui, sans être membres des instances dirigeantes, s'investissent à l'année dans la vie de l'association. Et enfin les « occasionnels » qui ne sont là que le temps du festival.

Il y a les « warriors », « toujours trop peu nombreux » au goût de Jérémy et Cyril, qui s'investissent sans compter et « sans qui le festival ne pourrait exister ». Et puis il y a les bénévoles plus volatiles. « Le dimanche matin, avant le démontage, c'est rigolo de voir les tentes Quechua du camping bénévoles se démonter une à une. Une vraie hémorragie. À midi on se retrouve à 40, alors qu'on était 500 la veille », se marre Cyril. « Mais,

on aime bien boire des coups aussi. »

Car le bénévole est un animal convivial et grégaire, qui se déplace en « bande de potes ». « Les bénévoles s'inscrivent rarement seuls, ils arrivent à trois, quatre, voire plus. Pour beaucoup, le festival c'est devenu un rendez-vous auquel ils se retrouvent tous les ans », témoigne Antoine du festival des Mouillotins.

Les bénévoles sont impliqués à tous les niveaux du festival et changer ça, ce serait changer son âme.

tempère Jérémy, des bénévoles qui ne sont là que pour quelques heures et dont la principale motivation est de voir des concerts à l'œil, on a en aussi besoin. À partir du moment où ils font leur taf, pas de problème. »

Le problème, quand même, c'est que certains bénévoles volages s'envolent parfois dans la nature, une fois leur pass en poche. « Gérer des bénévoles. c'est hyper stressant nerveusement, soupire Jérémy. Même sur 700 bénévoles, il suffit que dix personnes ne soient pas à leur poste pour que la machine déraille. »

Boire des coups

Le propre du bénévole, c'est d'être libre. Sans attache, ni engagement. Et quand le bénévole ne s'y retrouve pas, il s'en va. « On ne s'adresse pas à un bénévole comme à quelqu'un qui est rémunéré, indique Jérémy. On ne peut pas exiger la même efficacité. Mais paradoxalement, on peut lui demander plus de choses qu'à un prestataire professionnel. » « C'est hyper important que les gens se sentent bien, ajoute Anne du festival Lézard Nomade. Il faut créer avec eux quelque chose qui fait qu'ils ont envie de revenir et de s'investir. »

Les festivals chouchoutent leurs petites mains, soignent l'accueil et la restauration, et concoctent quelques petites fêtes de bénévoles pas piquées des hannetons. « C'est une façon de reconnaître leur boulot, justifie Cyril, et ça a toujours été notre façon de fonctionner, dans la convivialité.... On bosse mais



Au festival Au Foin de la rue, juillet 2009

Et beaucoup sont là autant pour la musique que pour contribuer à « faire bouger leur coin ». « Lorsque j'ai fait des enquêtes en milieu rural, notamment en Vendée, raconte Gérôme Guibert, sociologue et spécialiste des musiques actuelles, j'ai pris une grosse claque en voyant que ces festivals rassemblaient des bénévoles de tous âges et de tous milieux sociaux. En milieu urbain, les associations sont plutôt constituées d'une petite poignée de gens, souvent jeunes, réunis pour défendre un genre musical précis. À la campagne, ce qui rassemble c'est plutôt l'action, le projet en lui-même. »

Jérémy approuve : « On a tous les âges, tous les boulots dans l'équipe bénévole. Ca permet de disposer d'une gamme de compétences incroyable et d'un réseau énorme. C'est aussi ce qui fait notre force et notre identité. »*

tzr*10 tzr*11

AMEDI 12 MAI, 16H. À peine débarqué sur le site du festival, j'apprends que la soirée de la veille a bien fonctionné. Ça démarre fort. Agnès, la quarantaine rugissante m'accueille. Impliquée dans la vie de la commune et bénévole à l'AMAC (Association Mouillotins Animation Cuillé) depuis le début des hostilités en 1996, cette

AIRDE FAMILLE

Les 12 et 13 mai à Cuillé, le festival des MOUILLOTINS attaquait fièrement sa neuvième édition. 170 bénévoles, où se croisent plusieurs générations, étaient sur le pied de guerre. Tranzistor a envoyé son reporter au cœur de l'action. 24h avec une équipe bénévole. Par Julien Gautier

être aux parkings ou faire un montage vidéo. On donne le temps qu'on peut donner. On essaie de s'investir suivant nos compétences. On apprend aussi pas mal... Le festival crée du lien entre les gens et fait vivre notre coin tout en le valorisant », analysent-elles.

Un petit tour au parking? Je sors du site et rencontre deux bénévoles de la com-

enseignante à la ville se transforme pour deux jours en chef cuistot : « *l'ai en charge la partie restauration* du festival. Ici, on s'occupe des repas des festivaliers, des artistes et des bénévoles. Je suis ca à fond depuis déjà quelques mois pour passer mes commandes auprès des grossistes, évaluer les quantités nécessaires pour la gestion des stocks et organiser la répartition des tâches à effectuer avec les autres bénévoles ». Sa petite équipe grille des saucisses, prépare des sandwiches, sale des frites et tente de satisfaire l'appétit des festivaliers. « Les Mouillos, c'est zen, confie-t-elle. On vit ensemble. On rencontre beaucoup de gens. Le festival, c'est presque un prétexte au partage, à l'ouverture vers les autres ».

Casquette vissée sur la tête

18h. Les premiers festivaliers arrivent. Je rencontre dans une « caravane-bureau » du festival. Cléa et Anaëlle, 21 ans, L'une est en service civile volontaire. l'autre étudiante, et toutes deux sont originaires de Gastines, commune située à quelques pas de là. « Nous, on gère le point info du festival et le point change monétaire. Mais on a des fonctions variées. Par exemple, on a bossé sur l'atelier déco, on peut

mission « sécurité », Joël et Jean-Claude, cinquante-cinq ans. Postés à la circulation depuis plus de trois heures, ils indiquent les parkings et le camping aux festivaliers, gèrent les barrières pour les véhicules de secours... En plein soleil, affublé d'un dossard fluo et la casquette vissée sur la tête, le binôme fait signe aux conducteurs d'y aller mollo sur le champignon, serre des mains et cause le bout de gras avec les passants. Premiers contacts des festivaliers, Joël et Jean-Claude se livrent avec humour : « À la ferme ou à la retraite, c'est sûr qu'on voit moins de monde. On est là depuis le début. Tout ça, c'est parti du comité des fêtes et puis il y a eu une évolution qui se poursuit aujourd'hui. Sans nous tous, le festival ne fonctionnerait pas. On essaie de donner l'exemple en s'investissant à fond pour pouvoir transmettre quelque chose aux plus jeunes du coin. Et ca fonctionne! ». Discuter en plein soleil, ca donne chaud. En quête d'un peu de fraîcheur, je me dirige vers la buvette et laisse nos deux compères refaire le monde en

Rêver du festival

partageant une canette.

21h. Boire un verre au bar. c'est sympa, surtout guand on rencontre Hélène. Cette travailleuse sociale de profession, bénévole aux Mouillotins depuis trois ans, me confirme que le « contact humain et ce qu'on lui a transmis », son environnement familial notamment, sont pour beaucoup dans son engagement bénévole. Co-responsable décoration et responsable du bar, elle s'investit

à l'année, et surtout depuis six mois, à raison d'un week-end sur deux. Le temps d'« anticiper les besoins, passer les commandes, faire les courses et rêver du festival avant ». « Le retour du public et son sourire, c'est ce qui m'importe le plus », nous confie-t-elle, « avec l'idée de contribuer à l'accessibilité de la culture pour tous ». Gratuit, le festival des Mouillotins se veut résolument ouvert et populaire.

23h30. Les concerts font rage. Du côté de la grande scène, je rencontre Freddy, qui fait des photos. Ce Lavallois, qui « bosse dans les assurances », s'occupe à l'année de la programmation : « Même si ce n'est pas toujours simple de "faire ensemble" et parfois difficile de se faire entendre lors des prises de décision, c'est enrichissant car on apprend à travailler et réfléchir collectivement et à confronter nos conceptions de la programmation, de ce qu'est une découverte ou pas. etc.». Freddy poursuit: « I'ai toujours été attiré par la musique et dès l'adolescence, je

suis tombé dedans. Je ne suis pas musicien, mais je vis cette passion autrement, derrière la scène. Il y a un côté artistique, créatif dans la programmation et l'organisation de ce type d'actions. »

Les seuls, les vrais

03h. En bon reporter consciencieux, je poursuis la soirée avec les bénévoles jusqu'à tard dans la nuit. Après la fermeture du site aux festivaliers, une partie de l'équipe et des artistes se retrouve pour « l'after ». L'occasion de souffler un peu, discuter, chanter et passer du bon temps. Des musiciens de WestCostars, Thomas Sidibé et la fanfare du Belgistan font un bœuf endiablé. Patiemment, quelques bénévoles attendent

de les raccompagner au gîte où ils doivent passer la nuit. D'autres aident l'équipe technique au démontage. Demain est un autre jour, mais tous ont conscience que le gros du rangement reste à faire. Petit à petit, tout le monde regagne

Le lendemain midi, après un repas avec les bénévoles

rescapés de la veille - les seuls, les vrais, les courageux : ceux qui restent pour le démontage -, le rangement du site commence. La fatigue se lit sur les visages mais le moral est au beau fixe. Le festival a accueilli plus de 5000 spectateurs. Après une nuit passée à griller des saucisses, Guillaume, Jérémy et Thomas, 13 printemps pour le plus jeune, 17 pour le plus âgé, sont là, fidèles au poste. « L'asso a bientôt 20 ans, m'explique Antoine, ancien bénévole et actuel salarié de l'AMAC. Et aujourd'hui, on assiste à un croisement de générations : les enfants des premiers

bénévoles de l'asso-

L'équipe déco du festival des Mouillotins, mai 2010

Les Mouillos, c'est zen, on vit ensemble. On rencontre beaucoup de gens. Le festival, c'est presque un prétexte au partage, à l'ouverture vers les autres

> ciation participent aux côtés de leurs parents à l'organisation du festival ». C'est ça qu'on a capté aux Mouillos. Ce « truc » convivial, simple et joveux. Il règne ici une ambiance bon enfant et chaleureuse... Comme un air de famille.*

tzr*12 tzr*13 Président débordé toute l'année ou barman d'un soir, passion dévorante ou recherche d'expérience, il y a mille façons et mille raisons d'être bénévole. Paroles de bénévoles « engagés ».

BÉNÉVOLE ATTITUDE

Michel et Jean, 59 et 62 ans, retraités

Duo électro

« Nous, on vient de terminer le festival des Bouts de ficelles à Daon, c'était à peu près une semaine de taf comme ici aux Mouillos. Avec Fifi, un autre copain, on est aussi bénévoles sur d'autres festivals comme les Embuscades ou le festival de chanson française À travers chants à Cossé-le-Vivien. Tout ça, c'est plusieurs réunions à l'année, du temps de montage et démontage autour des festivals. On est retraités, anciens électriciens de métier (privé ou public). Ici, on a en charge la maintenance électrique du site du festival, sauf la partie scène qui est réservées aux professionnels. De nos boulots, on a gardé bon nombre de contacts, ce qui nous permet de faire du lien avec certai-

nes entreprises pour avoir du matériel. On apporte aussi un peu du nôtre.

Ce qui est bien sur les festivals, c'est qu'on se fait des copains en rendant service et qu'on crée des liens avec les festivaliers. On habite dans le sud Mayenne, on est autonomes et avec le temps, on a appris à s'adapter aux

différentes infrastructures. Dans le département, c'est souvent un peu les mêmes que l'on retrouve... C'est une grande famille.

Nous, on a environ 40 ans de vie associative derrière nous, avec les festivals mais aussi le foot, l'OGEC, le music club, etc. Certains comme nous s'investissent et c'est tant mieux, ça t'élargit ton champ de vision et c'est un bénéfice humain considérable. »

Anne-Sophie, 27 ans, animatrice

Déco addict

« Depuis 7 ans, je suis bénévole sur différents festivals. Il y a eu d'abord Tout l'monde dehors à Port-Brillet, puis aujourd'hui Lézard Nomade, les 3 Eléphants, les Foins de la rue et, le dernier en date, Les Mouillotins. J'ai toujours été bénévole "déco". Je m'y retrouve à fond parce que tout ce qui est bricolage, scénographie, décor de site, c'est carrément mon truc. C'est ce que j'aurais aimé faire à la base.

Le temps que ça représente ? C'est énorme. Parfois plusieurs soirs en semaine, le week-end... Quand ce n'est pas moi qui chapeaute la déco, ça va. Mais quand il n'y a pas de plasticiens pour nous guider, comme par exemple aux Mouillotins, c'est forcément plus prenant. Ça démarre souvent plusieurs mois en amont du festival. Mais j'adore ça. C'est mon loisir. Je ne vais pas dans une salle de sport, je ne fais pas partie d'un club. Mon club, c'est le bénévolat.

La fameuse place gratuite, ça ne m'intéresse pas plus que ça, ce qui me plaît, c'est de voir des nouvelles têtes, de rencontrer des gens. À chaque fois, il y a une bonne ambiance, ce sont des gens qui en veulent, donc forcément... Grâce au bénévolat, j'ai tissé plein de liens. C'est un réseau...

Le danger quand un festival prend de l'ampleur, c'est que ça devienne une grosse machine, où la "petite main d'œuvre" rame pour rendre ce jour-là exceptionnel. On est noyé dans la masse des 500 bénévoles, c'est un peu l'usine. On perd un peu la dimension conviviale qu'il peut y avoir sur de plus petits événements...»



Alain, 49 ans, chauffeur-livreur

Tradition familiale

« Comme je ne pouvais pas aider dans la semaine, là, je fais les deux soirées complètes au bar. Ça fait 30 ans que je fais du bénévolat dans les associations à Saint-Denis-de-Gastines. Dans 15 jours, on remet ça avec la fête de la Moisson. On a été bercés par nos parents dans les assos, et on a fait pareil. Sur les Foins de la rue, je suis là depuis le début, on montait les stands dans le village. Mes deux enfants participaient, on était là pour les soutenir, et, entre nous, quand on est parent, on est content de pouvoir jeter un œil sur les gamins. On discute avec des gens de tout niveau social. Tout le monde vient nous saluer, que ce soit un gars de 50 ans ou une jeune fille, c'est vraiment sympa. De toute façon, si ce n'était pas sympa, on ne viendrait pas. C'est sûr, je n'ai pas trop l'oreille musicale, mais on peut faire des

découvertes. En fait, si je n'étais pas bénévole, je ne sais pas si je viendrais voir. Et là, on arrive à apprécier ce que font nos jeunes, avec la déco, là, c'est super.

Ce qu'on gagne ? L'échange avec les jeunes. Quelque part, ça nous permet de nous garder un peu jeune...

C'est vrai qu'avec le changement de dimension du festival, l'ambiance du bénévolat change aussi. D'abord, le bénévolat à l'ancienne, où tout le monde fait tout, va disparaître, parce que les postes se spécialisent. Ensuite, comme il y a beaucoup de bénévoles qui viennent de l'extérieur, on se connaît peu, le mélange n'est pas évident. Maintenant, ici, on est moins impliqués, on fait juste ce qu'on nous dit. Mais ceux de notre génération, on a une expérience, un savoir-faire. Des fois, on donne notre avis à notre "chef de bar", et souvent il nous écoute. »

Anne, 31 ans, médiatrice culturelle

Bénévole professionnelle

« l'ai d'abord fait partie des Frères Ganach', l'asso qui organisait le festival La Rue fait des scènes, à Mayenne. J'ai été aussi bénévole au Foin de la rue, et aux 3 Eléphants à partir de 2003. Et puis en 2005, il y a eu le 6par4. Un gros projet, qui demandait beaucoup d'investissement : créer une salle de concert. On était tous bénévoles, hyper motivés. On s'est lancés en se disant : "Inch'allah, on tente l'aventure, on verra". Aujourd'hui, l'association a quatre salariés et la transition n'a pas été évidente : pendant deux ans, on a tous été très impliqués, en étant au courant de tout, et aujourd'hui, il y a une équipe qui bosse sur le projet à temps plein : on ne peut plus tout suivre. Il faut mettre en place d'autres méthodes de travail, redéfinir la place des bénévoles, quelle plus-value on peut apporter... Au sein du bureau de l'asso, on joue finalement un peu le rôle d'employeurs, en appui et soutien des salariés. Être dans un bureau d'asso, c'est aussi avoir une vision globale



du projet, une vision d'avenir... C'est sans doute plus simple à assimiler lorsqu'on travaille déjà, comme moi, dans le secteur culturel.

Certains font du bénévolat pour couper d'avec leur boulot, moi je cumule... Ça doit être une maladie (rires). Mais le Kiosque (à Mayenne, ndlr), où je travaille, a une programmation plurisciplinaire. Là, c'est des concerts, un autre milieu, une autre

ambiance. Et au début du 6par4, le challenge c'était aussi de dire : "Après tout, on peut peut-être faire bouger les choses, faire bouger notre territoire". Pour moi, c'est aussi un engagement militant, voire politique, au sens "participation à la vie de la cité". »





Apprenti bénévole

« Je fais partie de Scéna depuis 2009 (fondée par des musiciens locaux, tous bénévoles. l'association Scéna accompagne sur le plan technique des petits festivals et assos. De nombreux techniciens son y ont fait leurs premières armes, ndlr). Cet été, i'ai aussi été bénévole aux 3 Éléphants et au Foin de la rue. Je suis musicien, et depuis longtemps, je m'intéresse au son. J'ai eu l'opportunité dans le cadre d'un licenciement de pouvoir financer une formation aux

techniques du son, dans l'objectif de me réorienter. En complément des cours. je me suis dis que ça serait bien d'avoir une expérience de terrain. Depuis, j'ai travaillé sur une dizaine de concerts avec Scéna.

C'est un apprentissage, c'est hyper formateur, c'est l'école du terrain. Ils ont beaucoup d'expérience et ils m'en font profiter. Ça permet de mettre un pied dans ce métier, où souvent

on commence bénévolement, sur le tas.

Et puis il y a une bonne ambiance à Scéna, même si on est aussi là pour bosser et assurer de manière professionnelle.

Aux "3 F" et au Foin, je n'ai pas fait que du son. Par principe quand tu es bénévole, tu ne fais pas forcément toujours ce qui te plaît. Mais ça permet de voir tous les aspects du métier. Il faut être bénévole

pour se rendre compte du travail qu'il y a en amont de chaque spectacle.

La récompense, c'est que le soir on peut regarder le concert sur le bord de scène. Tu as une relation privilégiée avec l'artiste. Sans forcément t'en

faire un pote, tu es juste à côté, tu l'aides à mettre son pied de micro, etc. Quand tu aimes la musique, c'est bien de pouvoir côtoyer les gens qui en font. »

Jérôme, 33 ans, enseignant

Djé Manitou, pilote de Fenwick

« Pendant pas mal d'années, j'ai participé à des concerts en tant que spectateur, puis j'ai eu envie de passer derrière, voir comment ça se passe. Maintenant, pour moi, c'est presque difficile de redevenir



simple festivalier. C'est un peu débile mais tu te dis : "Qu'est-ce que je peux faire? Y'a pas une palette de bière à emmener là?"

Je suis bénévole au festival des 3 Éléphants depuis 2002. Et ce sera ma 6° année au Foin de la rue. Dans l'Orne, je fais aussi partie d'une asso qui organise un festival, Blizz'art, à Ciral. Je trouve ça important de

donner du temps pour les autres. Quand au Foin, tu te retrouves sur le bord de scène pendant le concert de DJ Shadow, tu vois que c'est blindé de monde devant... Tu te dis : "J'y étais, j'ai participé à ce truc-là". Et puis aux 3 Éléphants comme au Foin de la rue, l'ambiance de l'équipe bénévole est vachement familiale. J'ai l'impression de venir cinq jours en vacances à Saint-Denis-de-Gastines et puis une dizaine à Laval. Au début, je ne connaissais personne mais tu es tellement bien accueilli que tu as envie de revenir. Je me souviendrai toujours la 1º fois que je suis venu au Foin : j'arrive avec le régisseur par la cuisine. Lui dit bonjour à toutes les grands-mères qui font la bouffe. Déjà tu as l'impression d'être chez mamie, et là une petite dame me fait : "ben t'es le fils à qui toi ?"

Ici quasiment personne ne connait mon vrai nom, tout le monde m'appelle Djé Manitou, la plupart des gens croient que je conduis des manitous toute l'année. Alors que je fais juste ça deux fois par an.... C'est une question d'équilibre, entre un taf où tu te fais plaisir, et à côté, une espèce de passion. Certains sont philatélistes, moi je conduis des manitous. »

Benjamin, 22 ans, étudiant

« On bosse, on se marre et on voit des concerts »

« C'est ma troisième année aux 3 Éléphants. Je suis très attaché à ce festival, c'est le premier où j'ai été en tant que spectateur. Cette année, je faisais le "run artistes". En gros, j'allais chercher les artistes à la gare, je les emmenais à l'hôtel, manger, etc. J'ai fait pas mal de rencontres super sympas. Des concerts, j'en ai vu plein... On en a tous profité à balle. On était pris toute la journée, du lundi au dimanche, mais avec des bonnes pauses. On est encore bénévoles, on n'est pas là pour se faire exploiter. On est là pour profiter un peu aussi. Même s'il ne faut pas être bénévole uniquement

pour faire la fête.

En fait, il y a un peu deux types de bénévoles. Ceux qui sont là pour bosser un peu, s'éclater et profiter des concerts. Puis ceux qui vont vraiment s'investir comme des dingues. Et que tu retrouve toujours en fin de soirée à faire la fête ensemble. On se marre bien quand même! Les organisa-

teurs sont accessibles par rapport à d'autres festivals. C'est aussi super intéressant de voir comment tout ça est organisé. Ca permet d'acquérir de l'expérience pour l'autre asso dont je fais partie, Rock à sauce.



Et puis sur un cv, c'est bien d'être bénévole. Quelqu'un qui a appris à gérer une équipe dans le cadre d'un festival comme les "3 F", c'est vachement valorisant. J'en parle dans mon cv...

Continuer? Oui, après je ne

sais pas si je serais prêt comme certains à prendre des vacances pour faire du bénévolat. J'en avais rencontré un l'année dernière : il faisait le tour des festivals pendant toutes ses vacances, il n'arrêtait jamais... »

Paul, 48 ans, informaticien

Esprit associatif

« Le bénévolat et l'esprit associatif, c'est quelque chose que j'ai découvert en arrivant à Daon (commune au sud de Château-Gontier, ndlr), il y a une vingtaine d'années. Il y avait plein d'associations, je m'y suis investi de plus en plus.



En 1999, on a monté l'asso qui organise le festival des Bouts de ficelles, dont j'ai été président jusqu'en 2009. Et lorsque L'autre radio s'est montée en 2007, j'en ai très vite fait partie. Aujourd'hui, je ne suis plus dans le bureau de l'asso, parce que le festival plus la radio, ça fait beaucoup. Je suis un simple bénévole de base, je suis technicien sur plusieurs émissions et je fais mes petites émissions, Daon l'oreille, une émission musicale hebdomadaire, et une mensuelle, L'oreille dans ma discothèque. Entre la préparation et l'animation, ça représente 7-8h par semaine.

Qu'est ce que j'y trouve ? C'est un besoin et surtout c'est du plaisir. Quand je trouve du plaisir dans mes activités, je les cultive. Et quand je n'en trouve pas, j'arrête. Ça n'a rien à voir avec du travail. L'envie de faire autre chose que ce qu'on fait d'habitude. Avec pas mal de liberté. Et puis, c'est vachement formateur. On apprend énormément.

Il y a besoin de renouvellement dans le bénévolat, ça c'est clair. Aux Bouts de ficelles, pendant le festival, il n'y a pas de problème, il y a toujours du monde. C'est au niveau des équipes dirigeantes, des gars qui mènent le truc toute l'année qu'on a besoin de monde. Mais le renouvellement se fait petit à petit, c'est motivant aussi de transmettre. »

Rencontre entre des musiciens professionnels et des choristes amateurs du département, le concert de This is the Hello Monster a marqué la 13° édition des 3 Éléphants. Focus sur cette expé-

rience humaine et musicale inédite. Par Yoan Le Blévec

N SAMEDI DE JUIN, cour du Vieux-Château à Laval : le soleil de 18h caresse la nuque des festivaliers allongés dans l'herbe, comme un avant-goût de vacances. Sur la place de la Trémoille rebaptisée le Petit Salon,

pierres centenaires révèlent une parfaite terre d'accueil pour festival. et l'une des parenthèses enchantées de ces 3 Éléphants new look qui investissent la ville. Sur scène, neuf choristes et un jeune

homme en



This Is The Hello Monster en répétition avec le chœur

bretelles derrière ses claviers s'attaquent, apaisés et dans une vague de chœurs soyeux, à une reprise espiègle de « Smells like teen spirit » de Nirvana. Ultime rappel d'un concert qui a joliment déployé l'univers poético-ludique de This is The Hel-

lo Monster, projet solo formé en 2007 par Gerald Kurdian, auteur, compositeur, interprète et multi-instrumentiste. Un projet enrichi pour l'occasion par le vivier des chanteurs et musiciens locaux: neuf voix, plus l'intervention ponctuelle d'une guitare, d'un trombone et d'une flûte traversière, pour une création originale du festival et un seul et unique concert. « C'est suite à son passage au 6par4 en 2009 qu'est venue l'idée de travailler avec Gerald, nous apprend Jeff Foulon, directeur artistique des 3 Éléphants. Belle rencontre, des choses à se dire, ca ne pouvait pas s'arrêter là »

Charisme lunaire

Le projet d'une collaboration se dessine, et Gerald, qui travaille à ce moment-là avec des chorales, soumet l'idée d'une création avec un chœur. Anne-Laure Guenoux, musicienne intervenante en milieu scolaire et chef pour des chorales amateurs, est alors chargée de faire appel à des choristes du cru et de coordonner le projet.

Début des répétitions en avril, et premier moment fort pour les choristes en découvrant le charisme lunaire de Gerald, personnage d'emblée attachant, curieux de tout, à l'enthou-

siasme candide et sincère. Aussi expressif avec les mains que par les mots, pour capter et transmettre l'émotion juste d'un couplet, d'une mélodie, à grand renfort de vignettes oniriques et de folles métaphores. Hanté par cette question : « comment amorcer de l'imaginaire par de simples notes ? »,

rapport intuitif à la musique. Et carbure à l'instinct, au ressenti : « Je n'ai aucun savoir de solfège, je ne sais pas écrire ou lire une partition, concède-

il entretient un

C'est l'intérêt de cette rencontre, travailler avec des gens qui ont une approche de la musique plus savante, à l'opposé de mes expérimentations lo-fi.

t-il, lui qui est d'abord passé par les Beaux-Arts, la danse contemporaine et les performances. C'est aussi tout l'intérêt de cette rencontre, travailler avec des gens qui ont une approche de la musique plus savante, ultra précise, à l'opposé de mes expérimentations lo-fi. »

La grande majorité du chœur vient en effet du milieu classique et des écoles de musique, avec un mince bagage de culture pop. À l'exception notamment de Myriam, qui n'avait pas pratiqué le solfège depuis 15 ans, et qui a « apprécié d'avoir l'occasion de chanter avec un artiste de musiques actuelles. C'est plutôt rare. Car on associe souvent la chorale à quelque chose de gnan-gnan, un peu vieillot. Dans un chœur, on se découvre par les gestes, les regards pendant qu'on chante, pas besoin de se raconter nos vies pour instaurer une complicité. » Très vite, après quelques flottements, le groupe trouve son unité, et la justesse des harmonies vocales se fond dans le labo musical de poche de l'artiste, moins bricolé et plus minutieux qu'il n'y paraît. « Gerald tâtonne beaucoup en apparence, c'est parfois déroutant, mais au final il sait vraiment ce

qu'il veut, confirme Anne-Laure. Nous étions là pour répondre à ses attentes, coller à son univers. Ce qui a bien fonctionné aussi grâce à l'implication incroyable des choristes, ils m'ont bluffée! Cette expérience était comme une bulle dans le temps, un truc un peu surréaliste. »

Comptines bizarroïdes

Dès la première répet', les choristes n'hésitent pas à suggérer des idées d'arrangements ou à accompagner Gerald sur certains morceaux, comme à la guitare pour Valérian : « Le plus agréable fut de chanter en chœur, mais j'ai pris aussi beaucoup de plaisir à jouer avec lui sur ses compos. L'alchimée entre ma guitare et ses claviers ne pouvait se faire qu'avec une grande écoute de l'autre. »

Un exemple de la générosité de la musique de This is the Hello Monster, projet disponible et à géo-

métrie variable, déclinable au gré des rencontres. Avec ici comme fil rouge les chansons de son premier album, disque à la fois mille-feuilles et minimaliste, avec des comptines lo-fi bizarroïdes, des ritournelles folk/pop truffées de claquements de mains, de jouets et d'animaux, de gazouillis d'oiseaux. La musique de chambre d'un grand enfant rêveur, où filtre l'émotion intime d'un morceau ambient de Brian Eno. La voix de ce one man pop band, angélique, précieuse sans être affectée, se dédouble à l'envie pour composer des harmonies en mode mineur. Mais qui laisse place au second degré, comme sur « Hop », clin d'œil en français aux clichés mielleux du r'n'b ricain produit à la pelle. « J'ai de toute façon du mal à être absolument sérieux, reconnaît Gerald. Le rock ce serait un peu l'expression du premier degré, une énergie brute sans distanciation. Je me reconnais plus dans la pop, où l'on prend du recul, on observe les choses, on s'en amuse, un peu comme des dandys. » Voici donc venu le temps des rires et des chants, des monstres dandys, oui c'est un paradis.* www.myspace.com/tithm

Oiseaux sauvages

Le même chœur, avec toujours Anne-Laure Guenoux à la baguette, a également livré un concert cour du Vieux-Château avec le duo suédois Wildbirds & Peacedrums, pour l'autre création de ces 3 Éléphants. Un batteur virtuose et une chanteuse envoûtante composent l'ossature d'une musique qui oscille entre blues vocal, folk psyché et pop d'avant-garde, et sur laquelle les chœurs ont fait merveille. « C'était un projet plus professionnel et plus technique. Les arrangements de chœur, les mêmes que sur leur disque, étaient vraiment bien pensés, avec un rendu limpide », analyse Anne-Laure. La prestation, intense et aérienne, de ces deux oiseaux sauvages, accompagnés du chœur, fut incontestablement l'un des moments forts de cette édition, et une vraie claque musicale.

ils wrivent * 5 *

DEGIHEUGI Abstract symposium



Après le « succès » de son dernier album (plus de 18.000 téléchargements sur le net), on attendait le beatmaker lavallois au tournant avec ce nouvel opus. Contrairement à ses productions antérieures, qu'il réalisait seul, de la pochette au

mastering, Degiheugi joue collectif sur ce nouveau projet en confiant le packaging au talentueux Ice Cream et le mixage à un ingé son. Et le son du disque, large et limpide, s'en ressent.

Habitués aux instrumentaux, Degiheugi ouvre cette fois-ci largement les portes de son home studio à des invités vocaux. On le savait « metteur en sons » doué, il se révèle sur ce disque maître du casting : de la chanteuse Kalyanka au MC Canadien Nolto en passant par l'excellent Ghostown, la distribution est bluffante. Dénichés aux quatre coins de la toile mondiale, ces invités, aussi méconnus que talentueux. pourraient presque voler la vedette à ceux de Wax Tailor ou Massive Attack... Usant des ressorts du beatmaking (cut, scratches, samples...) pour les mettre au service de la voix, Dehigeugi trouve un équilibre judicieux entre la richesse de ses assemblages sonores et les performances vocales de ses invités, présents sur la quasi-totalité des 16 pistes de l'album.

L'artiste se permet même le luxe de prendre quelques risques : certains titres se dévoilent tardivement, maintenant le suspens sans jamais cesser de captiver l'auditeur. Gorgé de jazz, de hip hop, de soul ou de folk, accumulant les featurings, ce quatrième album joue la carte de la diversité sans jamais se départir de son unité. Une atmosphère sereine et apaisée, parfois légèrement mélancolique, plane sur ce disque, passionnant d'un bout à l'autre.

Éric Faanot

FOODJ La valeur de mon choix



Certains s'escriment à faire des rimes pour la frime. Depuis plus d'une dizaine d'années, et autant d'albums et de projets, Foodj a prouvé qu'il n'était pas là pour le bling bling et les bimbos en string sur le bord de la piscine. Drogué au hip

......

hop, comme il l'avoue dans son nouvel album : Foodj a besoin chaque jour de « sa dose » de musique. Fondateur du groupe West Sound, boss du label Madrigal, producteur de flopées d'instrus pour des myriades de rappeurs, MC au sein du groupe hip hop « live » Sine Qua Non, Foodj a trouvé le temps de mijoter un nouveau disque, son premier en solo. 21 titres. Le b-boy « originaire d'la province » est un boulimique du beat. Et à l'instar de tous les super productifs, il y a parfois du « déchet dans son jeu », comme ils disent dans

L'Équipe. Dribbles un peu larges, passes légèrement téléphonées... Dommage que quelques facilités viennent un peu baisser le niveau de jeu, pourtant de première catégorie sur des morceaux comme « Ma musique », « À notre image » ou « Léon & Samuel ». Au fil des titres, Foodj enfile les perles lyricales (« Chacun veut

sa part du ghetto »), et les invités (plus d'une dizaine) défilent à la pelle. Comme les influences que le disque égrène pêlemêle : sons synthétiques et autotune « à la Kayne West », pied basse dancefloor, incursions reggae ragga, funkerie très « Hocus Pocusienne »... Ouvert et décomplexé, Food touche à tout, au risque parfois de perdre l'auditeur. On se raccroche alors à cette colère sourde, à ce blues qui traverse l'album de part en part, à ce flow, versé bien noir. Noir comme un café serré, amer et long en bouche.

Nicolas Moreau

(Madrigal) www.myspace.com/madrigalmusique

TEZ Jawbreaker



Juillet 2009 aux 3 Éléphants, sous un chapiteau bondé : ce fut là pour beaucoup d'entre nous la dernière rencontre avec Tez, lors d'un numéro de haute voltige vocale au concert des Coco Rosie. Depuis qu'il accompagne la tournée mondiale

des sœurs Cassidy, ses interventions renversantes de beatbox héroïque sont autant de coups de fouet salvateurs dans la bulle folk « bricolo-arty », parfois éreintante, des deux bohèmes à moustache. Il était donc bien légitime que le Lavallois prenne un peu l'air et se concentre sur sa musique à lui. Voici donc ce premier EP 3 titres aussi court que bluffant pour qui s'attendait à une simple copie sur numérique de ses performances live. « lawbreaker » et son intro de chœurs en cascades annonce d'entrée la couleur avec ce bolide r'n'b/ pop du futur, métallique et syncopé, qui renvoie Timbaland dans les cordes. « Mousse, fruits de mer et mort » nous ramène en terrain familier avec un essai concluant de beat-box 2.0. entièrement articulé autour de sa voix, samplée dans tous les sens et triturée jusqu'à l'os, rythmique déglinguée pour le flow goguenard de Tez.

Enfin, « Vomir ou manger à l'envers » évoque les meilleures prod' de Para One pour TTC : beats robotiques et gimmicks élastiques, puis les synthés qui cavalent sur une mélodie joyeusement régressive, saveur des années 80 filtrée et passée à tabac par les machines d'aujourd'hui.

Seulement trois morceaux donc, pour une superproduction au sens littéral, à savoir : c'est super bien produit, ça sonne, ca groove, ca déboîte, bref ca envoie grave et on en redemande ! Elle finit bientôt la tournée des Coco Rosie ?

Yoan Le Blévec

www.myspace.com/tezshimer

Démo à Momo

SOLITUDE COLLECTIVE ORCHESTRA

Solitude Collective Orchestra est né de la rencontre entre un musicien électronique, co-fondateur du label g.o.d., et d'une chanteuse/comédienne venue du théâtre.

Electro-pop, leur musique porte un regard neuf sur des standards du jazz, du rhythm & blues ou encore de la pop. L'association de la voix nuancée et sensuelle d'AnA kAnine et du son puissant et sophistiqué de radouL brank transporte l'auditeur dans une contemplation frénétique. L'intensité rythmique de leur musique, mélodique et fracassée, invite à une danse hésitante, toujours au bord de la rupture. Les influences musicales se succèdent et s'ajustent, le savant mélange de ces sonorités offrant une musique personnelle, teintée d'humour, de désuétude et d'énergie. Bref, le SCO procure du plaisir.

Un plaisir que transcendent les prestations scéniques du duo : AnA kAnine et radouL branK y créent un univers fantaisiste et théâtrale, une réelle rencontre avec le public.

C&L

www.myspace.com/solcolorchestra

POUKOIPANOU

Vous l'aurez peut-être deviné, Pourkoipanou ne fait pas dans le beat bien gras ou la guitare saturée, mais dans la chanson. Cette bande de potes, réunie en 2008, accouche ici de sa première démo. « C'est pas faute », plutôt reggae, ouvre le bal et pose un regard critique sur le (triste) panorama télévisuel français. Ambiance plus jazzy sur « Elle et lui » qui évoque avec justesse les attentes parfois opposées que peuvent avoir les hommes et les femmes de leur bien aimé. « La vie », et son harmonie vocale réussie sur le refrain, parle de ces choses simples que nous offre la vie et qu'il faut savoir apprécier pleinement. « El loco » clôture le tout sur une touche hispanisante... Festives et sans chi-chi, les chansons de ces quatre joyeux lurons sont certes simples mais bien à eux, reflétant parfaitement leur état d'esprit et ce qu'ils sont. Alors pourquoi pas eux !?

www.myspace.com/pourkoipanou

Jeff

Y'a pas que la musique! La chronique d'André A.



Buenos Aires avait le tango, le Pirée avait le rébétiko. Une musique de marlous. David Prudhomme lui consacre une bande dessinée, intitulée Rébétiko (La mauvaise herbe). Et explique : « Né dans la Grèce des années 20. le rébétiko est comparable dans ses thèmes au tango, au fado. Je fus intriqué par le milieu où le rébé-

tiko s'est développé, dans les quartiers mal famés, les prisons, les fumeries de haschich des ports du Pirée, de Thessalonique, d'Athènes, Puis ie fus conquis par les personnalités des musiciens, les rébètes, des marginaux, frères d'infortune et d'exil. Déracinés de Turquie et des îles grecques survivant dans les bidonvilles aux portes des grandes cités. En 1936, un dictateur nationaliste, Métaxas, prit le pouvoir et décida que ces marginaux chantant devaient être matés. »

Difficile de dire ce qui pique le plus la curiosité : une plongée dans l'histoire, la dimension sociologique, ou bien cette ambiance de polar, ou encore ce parfum d'ailleurs? Chacune de ces raisons vaut à elle seule. Mais bien sûr, cette BD est une ode au rébétiko qu'elle ressort de l'oubli, du moins de celui de nos oreilles d'Occidentaux nourries de rythmes binaires transatlantiques. Cette musique méditerranéenne franchit le Bosphore, mêle l'Orient et l'Occident, fait sonner en transe oud, bouzouki, violon, chant, et se joue rarement sobre

Pour un auteur de bandes dessinées, représenter la musique reste une gageure. David Prudhomme y parvient magnifiquement, et sans avoir à figurer de notes au milieu des cases. À travers un dessin fluide, un trait à la fois dépouillé et virtuose, qui représente les expressions de visage comme personne, il donne corps au rébétiko, raconte les hommes et les femmes qui jouaient cette musique, qui jouaient au chat et à la souris avec la police pour ne pas finir au fond d'un panier à salade (grec), qui jouaient aussi avec leur vie...

« Je suis la mauvaise herbe, braves gens, braves gens. C'est pas moi qu'on rumine et c'est pas moi qu'on met en gerbes. (...) Et ie vous demande pourquoi, bon dieu, ça vous dérange que j'vive un peu... » chantait Brassens

Rémi

Rébétiko, David Prudhomme, Futuropolis



« Sois chic. André, aucun média local n'a osé diffuser ce tract. Le rédacteur en chef de Tranzistor ne veut même pas en entendre parler. Les radios locales nous boycottent. Tu es le seul type courageux et influent que je connaisse. On achètera ton livre si iamais un iour tu parviens à le publier. »

C'est rare qu'on m'écrive des choses aussi ravissantes (et vraies). Je n'ai jamais caché ma

fibre militante, i'ai toujours porté secours à la veuve. André A. n'a qu'une parole, et c'est amplement suffisant. Aussi, je profite de cette tribune et de mes fidèles milliers de lecteurs enthousiastes pour relayer ces quelques lignes rédigées par le Collectif Mayennais des Bénévoles Insoumis.

« Nous, bénévoles mayennais, menaçons les organisateurs de festivals de saboter, en 2011, TOUS leurs événements culturels. Oui OFFRE sa force de travail GRATUITEMENT ? LE BÉNÉVOLE! Oui indique les places libres sur le parking ? LE BÉNÉVOLE ! Qui accompagne les festivaliers avinés jusqu'au camping ? LE BÉNÉVOLE!

Le bénévole n'aurait donc pas le droit de se plaindre... Et s'il se plaint auprès de l'organisation, on lui répond qu'il doit s'estimer heureux de pouvoir profiter de 5 bières gratuites coupées à l'eau, d'un concert minable sur dix, et d'un pass qui lui permettra peut-être, en coulisses, de croiser le vieux Jacques Higelin.

Nous sommes **PUISSANTS** car nous sommes **NOMBREUX**.

Nous sommes NOMBREUX et en COLÈRE En 2011. TREMBLEZ! De la mort aux rats dans la bouffe : le catering aura un arrière-goût d'agonie ! Des EXPLOSIFS dans les toilettes sèches : AH AH AH ! Ceux qui n'auront pas payé leur place seront prioritaires : les PAUVRES nous rejoindront dans ce conflit! Artiste: ne croise plus jamais notre regard ou nous grillerons tes veux dans un barbecue de IOIE! Nous encouragerons les débordements, la VIOLENCE froide et extrême! Oui, c'est un appel à l'insurrection.

Organisateur : tu vas ENFIN paver (et au prix fort) ton mépris et ta condescendance. Sans nous tu n'es rien, ne l'oublie jamais.

D'après toi, organisateur, dans quel camp seront les festivaliers? Eux aussi ne veulent plus être parqués comme des animaux à qui l'on jette de la bouffe sans saveur. Eux aussi ont la rage. DANS QUEL CAMP SERONT-ILS ? Nous te laissons 1 an pour y réfléchir : IL N'EST PAS TROP TARD ».

Top 50-trois

Petite sélection des coups de cœur de la rentrée par nos programmateurs préférés...

Au foin de la rue

LLOYD MILLER & THE HELIOCENTRICS (Strut Records)

Sous les projecteurs depuis leur collaboration avec Mulatu Astatké, The Heliocentrics accompagnent cette fois le multi-instrumentiste Lloyd Miller. Spécialiste des musiques d'Asie et du Moyen-Orient, le légendaire jazzman entraîne les jeunes espoirs du groove britannique aux portes de l'Iran, de l'Inde et du Viet Nam pour un fabuleux périple sonore entre jazz et musiques du monde.

L'autre radio

FAUSTINE SEILMAN - Whispers & Shouts (Effervescence)

Accompagnée de musiciens de The Patriotic Sunday, My Name Is Nobody et Fordamage, Faustine Seilman nous délivre ici un album d'une beauté solennelle... Sorte de ballade titubante sur fond de valses excentriques aux sombres mélopées nous rappelant volontiers le charisme d'une Shannon Wright.

Festival Les ateliers jazz

DHAFER YOUSSEF - Abu Nawas Rhapsody (Jazzland Rec)

Ce talentueux vocaliste et joueur de oud Tunisien nous révèle ici toute la beauté et la richesse de sa culture. Fraternisation entre le jazz, le swing et le mysticisme... Un moment d'une rare intensité

Petites annonces

Vends ampli quitare à lampes 15W Vox AC15, équipé de 1 HP Vox Alnico Blue. Vendu avec commande au pied. Etat neuf. Tarif: 650 € Contact: Arnaud (06 75 79 32 25)

Vends pédalier multi effets Boss GT6, état neuf, modélisation d'amplis/wah/ reverb/delay/chorus/odverdrive/flanger/phaser/tremolo/compresseur/harmonist... Tarif: 150 € Contact: Arnaud (06 75 79 32 25)

Vends basse Yamaha BBG5 5 cordes touche palissandre active. Tarif: 300 € Contact: ulvsseditak@hotmail.fr

L'association Ambeoka recherche un joueur de synthétiseur ou un accordéoniste ou un violoniste (ou les 3) et un percussionniste ou batteur, pour jouer de la variété franco-malgache. Contact: 02 43 26 27 57 ambeoka@voila.fr http://ambeoka.fr

Vends ampli Hartke HA3500 + baffle Hartke XL 410. Tarif: 700 € Contact: Benjamin (06 10 96 50 78) pottier.ben@gmail.com

Pour déposer une annonce : www.tranzistor.org

abonnez-vous!

Et recevez un disque en cadeau*

Pour 7 euros, recevez Tranzistor chez vous pendant un an (4 numéros). Coupon à envoyer à Tranzistor - Addm 53 - 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex. N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53.

Nom:	Prénom :
Adresse :	
Code postal :	Ville :
Téléphone :	Email:



Degiheugi - Abstract (CD)



Compilation Rockin'Laval (CD)

stocks disponibles



« Un échange de dons »

L'essence des assos

Un air de famille

Bénévole attitude

Chœur de dandy

WWW.TRANZISTOR.ORG Retrouvez tranzistor sur le web (agenda concerts, annuaires, annonces...)







RÉDACTION 02 43 59 96 54 contact@tranzistor.org